

L'HISTOIRE
de la semaine

MANOUCHIAN AU PANTHÉON



LE LONG CHEMIN DES MANOUCHIAN JUSQU'AU PANTHÉON

NICOLAS MESSYASZ / HANS LUCAS



COLL. MICHEL LEFEBVRE / ADOC-PHOTOS

Avec sa femme, Mélinée, le résistant communiste arménien entre le 21 février, à la nuit tombante, dans le sanctuaire des grands hommes. C'est l'aboutissement d'un combat de quinze ans. Et une (tardive) reconnaissance du rôle des communistes dans la Résistance et des étrangers dans l'édification de la France.

EMILIO MESLET
emilio.meslet@humanite.fr



ARCHIVES MANOUCHIAN / ROGER-VIOLETTE



L'HISTOIRE de la semaine

Le secret n'en sera bientôt plus un. Dans deux jours précisément. Pour l'heure, en ce 16 juin 2023, le choix du président de la République ne doit pas « fuiter », comme on dit dans le jargon. Seuls les six invités du jour – ainsi que quelques conseillers – qu'il reçoit dans son bureau, au premier étage de l'Élysée, ont la primeur de la bonne nouvelle : « Je veux rendre hommage à un étranger mort pour la France », lâche Emmanuel Macron. C'est décidé depuis de longs mois, avant même sa réélection en 2022, Missak Manouchian, résistant communiste arménien, doit entrer au Panthéon. Sa femme Mélinée, également engagée contre l'occupant, l'accompagnera.

Face au chef de l'État, Jean-Pierre Sakoun, président du petit comité et de l'association Unité laïque, Aline Girard, sa secrétaire générale, Pierre Ouzoulias, sénateur communiste, Nicolas Daragon, maire LR de Valence (Drôme), Denis Peschanski, historien, et Katia Guiragossian, petite-nièce du couple Manouchian, ne peuvent contenir un sourire. Leur combat, entamé collectivement en septembre 2021, aboutit enfin. Il fut à la fois si rapide et si long. Le 18 juin, au petit matin, la délivrance arrive officiellement par un communiqué de l'Élysée – « Missak Manouchian incarne les valeurs universelles portées par ces “vingt et trois qui criaient la France en s'abattant” et ce sont eux qui, avec lui, seront aussi célébrés » –, avant une cérémonie au Mont-Valérien. Là où, le 21 février 1944, le chef militaire des Francs-tireurs et partisans-Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI) parisiens et ses camarades sont tombés, exécutés par les nazis. À l'issue de la commémoration, Emmanuel Macron prend le temps d'échanger avec le comité en aparté : « C'est vous qui l'avez amené jusqu'ici. »

Jour pour jour, 80 ans après son exécution, Missak Manouchian sera le premier communiste et le premier étranger à entrer dans le sanctuaire de la République. « Une reconnaissance attendue depuis longtemps pour ceux qui, au nom de notre idéal, ont fait le choix des armes afin de défendre notre liberté », salue Fabien Roussel, secrétaire national du PCF. À la nuit tombante, la rue Soufflot verra le cercueil, recouvert d'un drapeau tricolore, remonter jusque dans la nef du Panthéon, où il sera accueilli par la

« MISSAK MANOUCHIAN SERA LE PREMIER COMMUNISTE ET LE PREMIER ÉTRANGER À ENTRER DANS LE SANCTUAIRE DE LA RÉPUBLIQUE. »

HASMIK TOLMAJIAN, AMBASSADRICE D'ARMÉNIE EN FRANCE



JULIEN JAULIN / HANS LUCASAFP

Tombe de Mélinée et Missak, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Ci-dessous, fresque de l'artiste Popof réalisée en 2012, dans le 20^e arrondissement de Paris.



AMAURY CORNU / HANS LUCAS VIA AFP

musique du compositeur Pascal Dusapin. Là, devant 1 200 invités, dont 600 scolaires, Emmanuel Macron prononcera l'oraison de ce « Français de préférence qui a choisi l'universalisme français », avance un de ses proches. Arthur Teboul, chanteur du groupe Feu! Chatterton, reprendra le poème d'Aragon « Strophes pour se souvenir », mis en musique par Léo Ferré dans « L'Affiche rouge ». Quand sonnera 20 heures, viendra le temps pour le résistant de rejoindre le caveau numéro XIII, où il reposera avec Mélinée, Joséphine Baker et Maurice Genevoix pour l'éternité. Les noms des membres du groupe Manouchian, ainsi que celui de leur chef, Joseph Epstein, seront rivés, en lettres de bronze, sur l'un des murs de la crypte.



La démarche mémorielle a eu d'autant plus de légitimité qu'elle était portée par un groupe transpartisan composé, entre autres, de Pierre Ouzoulias, sénateur PCF, et de Nicolas Daragon, maire LR de Valence (ici, lors d'un hommage en 2022). Ils ont eu également l'appui d'Hasmik Tolmajian, ambassadrice d'Arménie en France.

Pierre Ouzoulias a une vue imprenable sur le Panthéon depuis son bureau de vice-président du Sénat. Le 22 février, au lendemain de la cérémonie, il regardera différemment le mausolée de la montagne Sainte-Geneviève. Avec le sentiment du devoir accompli. Car, pour l'élus des Hauts-de-Seine, « Misak » est avant tout une « histoire familiale » : son grand-père, Albert, était son supérieur dans la résistance communiste. « Il aurait pu tomber si Manouchian et Epstein avaient parlé sous la torture, raconte Pierre Ouzoulias. Il a toujours eu le sentiment d'être un miraculé, d'avoir échappé à une mort certaine. » C'est pourquoi, dès la Libération, il décide de faire vivre la mémoire des 23. Jusqu'à faire renommer, en 1951, une place de la capitale, par le Conseil de Paris, en l'honneur du groupe. Un flambeau repris par le petit-fils, qui, en 2017, au moment de son élection au Sénat, choisit d'œuvrer pour faire entrer le glorieux communiste au Panthéon. Il n'est pas le seul à en rêver puisque Jean-Pierre Sakoun, après le visionnage de « l'Armée du crime », de Robert Guédiguian, en 2009, a déjà ouvert, huit ans plus tôt, une page Facebook dédiée à cet ambitieux projet sans que l'engouement ne prenne.

UNE OCCASION MANQUÉE SOUS HOLLANDE

Il faut attendre février 2014 pour que soit lancée une première initiative officielle par un député socialiste. Jean-Marc Germain veut faire transférer au Panthéon les cendres des membres du groupe Manouchian, « bien que communistes », écrit-il dans une tribune publiée par « le Monde ». François Hollande, alors président de la République, ne retient pas l'idée lorsqu'il annonce – affront ultime – la panthéonisation, le 21 février de la même année depuis

le Mont-Valérien, de deux résistants gaullistes (Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Pierre Brossolette) et deux résistants de centre gauche (Germaine Tillion et Jean Zay). Les communistes sont oubliés et Pierre Laurent, secrétaire national du PCF à l'époque, se dit « choqué ». « Dans ce moment de commémorations entre le centième anniversaire du début de la Première Guerre mondiale et l'anniversaire de la Libération, il fallait que je puisse faire un acte de panthéonisation, et un seul. Quatre, c'était déjà beaucoup. J'ai distingué autrement le groupe Manouchian, par une cérémonie à Suresnes, justifie aujourd'hui François Hollande auprès de « l'Humanité magazine ». Si j'avais fait un second mandat, il est tout à fait évident que j'aurais mis le groupe Manouchian aussi au Panthéon. »

« Il est temps que l'injustice de 2014 soit réparée », se satisfait Jean-Pierre Sakoun. Et Pierre Ouzoulias d'expliquer : « Emmanuel Macron, contrairement à François Hollande qui en a vécu en Corrèze, n'a pas connu de conflit avec les communistes. » Cette fois, la campagne sera la bonne. À condition de tirer les leçons des erreurs du passé : « Il fallait que la démarche ne soit pas vue comme celle des Arméniens ou des communistes, tout en les associant. De même, les 23 ne peuvent tous entrer au Panthéon. Manouchian devait apparaître comme le symbole de la résistance des étrangers », rapporte l'un des participants du comité. En septembre 2021, le stratège Jean-Pierre Sakoun forme donc un groupe transpartisan, façon « Agence tous risques » : un communiste (Pierre »

« MANOUCHIAN DEVAIT APPARAÎTRE COMME LE SYMBOLE DE LA RÉSISTANCE DES ÉTRANGERS. »

UN MEMBRE DU COMITÉ

L'HISTOIRE de la semaine

» Ouzoulias), un élu local de droite (Nicolas Daragon), une membre de la famille (Katia Guiragossian) et l'historien garant de la légitimité du projet (Denis Peschanski). Le tout avec la bienveillance de l'État arménien. « Il n'entre pas au Panthéon parce qu'il est communiste ou arménien mais parce qu'il est un héros de la Résistance. Et nous sommes fiers que ce héros soit arménien », félicite l'ambassadrice d'Arménie en France, Hasmik Tolmajian, alors qu'un hommage lui sera rendu, le 21 février, dans toutes les écoles du pays.

Régulièrement, la troupe se réunit, échange. Les coups de fil fusent. Se monte, en parallèle, un second « comité de parrainage » pour élargir le champ des soutiens, avec entre autres le plasticien Ernest Pignon-Ernest, la philosophe Claudine Tiercelin ou encore Alain Minc, fils d'un FTP. « Libération » publie alors une première tribune le 21 février 2022 : « Missak Manouchian, à quand la patrie reconnaissante ? » Puis les conseils régionaux d'Occitanie et d'Auvergne-Rhône-Alpes – l'un à gauche, l'autre à droite – votent à l'unanimité pour demander au président d'honorer cet apatride tombé pour la France. En coulisses, Hasmik Tolmajian est missionnée pour faire ce qu'elle fait de mieux, de la diplomatie, auprès de certaines personnalités non associées au projet (les maires de Paris et Marseille, Anne Hidalgo et Benoît Payan) pour s'assurer de leur appui, mais également auprès de la communauté arménienne. « C'est le début d'une suite d'évidences », résume Nicolas Daragon.

RECONNUS MORTS POUR LA FRANCE

La démarche tape vite dans l'œil de l'Élysée, notamment du conseiller mémoire du président, Bruno Roger-Petit. Avec le commissaire Jean Le Roch, il reçoit discrètement la petite bande au Château, en mars 2022. Au nom de la famille, Katia Guiragossian s'engage à ce que les restes de Missak Manouchian soient transférés au Panthéon, à condition de ne pas séparer le couple. Le duo élyséen fait la proposition à Emmanuel Macron, qui l'accepte de suite. Et Denis Peschanski est chargé d'identifier les derniers FTP-MOI vivants pour les décorer. Mais le spécialiste découvre qu'étonnamment, tous les fusillés du Mont-Valérien ne sont pas reconnus « Morts pour la France », y compris dans le groupe Manouchian. Le 4 avril suivant, sur France Inter, le candidat à sa réélection est questionné sur le sujet par une Léa Salamé « subtilement orientée » par l'état-major macroniste. « Je pense que c'est une très grande figure et que cela a beaucoup de sens », répond-il dans un grand sourire. Et puis... silence radio. Plus de son ni d'image entre le comité et la présidence,



Katia Guiragossian, petite-nièce des Manouchian, et Jean-Pierre Sakoun, président du comité et de l'association Unité laïque. Ici, avec Emmanuel Macron le 18 juin 2023.

qui, empêtrée dans son absence de majorité parlementaire, laisse de côté ce dossier.

Pour autant, les six n'ont pas dit leur dernier mot et relancent, le 18 février 2023, la machine à l'occasion d'un grand colloque au Sénat, sous l'égide de Pierre Ouzoulias, avec l'espoir d'une annonce le 21 février. À cette occasion, la secrétaire d'État aux Anciens combattants, Patricia Mirallès, envoie un signal positif en octroyant par décret la dignité « Mort pour la France » à Szlama Grzywacz, dernier du groupe Manouchian à ne pas l'avoir. « On a compris qu'on allait dans la bonne direction », se souvient Katia Guiragossian. Quatre mois plus tard, Emmanuel Macron révèle donc que Missak Manouchian deviendra le neuvième résistant à reposer parmi les grands hommes de la nation.

Pour autant, personne n'est dupe quant à la récupération politique qu'en fait le chef de l'État, toujours prompt à donner dans le « en même temps » avec les sujets mémoriels. Panthéoniser Manouchian,

LE « EN MÊME TEMPS » DE MACRON FAIT ENTRER LES MANOUCHIAN AU PANTHÉON APRÈS LA LOI IMMIGRATION.

une contradiction avec la loi immigration ? « C'est l'inverse car totalement aligné, rétorque-t-on à l'Élysée. Dans cette loi, il y a un fort volet d'intégration sur la langue et la culture. On a toujours défendu que la France était un choix. » « Il s'agit d'une opé-

ration de communication visant à se laver d'avoir imposé une loi immigration au forceps, votée par l'extrême droite », tranche, de son côté, Fabien Roussel. D'où le choix d'organiser, avant la cérémonie officielle, un « hommage populaire », commun au PCF et à la CGT, pour que la nation accompagne le résistant-poète-ouvrier jusqu'à sa dernière demeure. « Cette entrée au Panthéon est le plus bel hommage possible, conclut Katia Guiragossian. Missak et Mélinée n'ont pas eu d'enfant, mais ils ont beaucoup d'héritiers. » ●